

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: Murray, Baedeker, Joanne : suivez les guides!
Autor: Clerc, Valérie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Née en 1971 à Rossens, **Valérie Clerc** est licenciée de l'Université de Fribourg et l'auteure d'un mémoire en histoire contemporaine sur l'Assemblée de Posieux. En l'an 2000, elle a obtenu un diplôme d'études supérieures à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève où elle travaille actuellement comme coordinatrice de projets.

MURRAY, BAEDEKER, JOANNE SUIVEZ LES GUIDES!

Enfant de la révolution des loisirs, le guide touristique offre une riche représentation de la région traversée. Trois publications répondent, durant tout le XIX^e siècle, à la demande croissante des voyageurs. Le guide anglais «Murray», l'allemand «Baedeker» et le français «Joanne» inventent des circuits touristiques à travers la région. De Montbovon à la Dent de Jaman, de Bellegarde au Moléson, ils proposent souvent la visite d'une «Gruyère sans Gruériens»!

Compagnon fidèle du voyageur moderne, le guide touristique fait son apparition au début du XIX^e siècle, avec l'essor du chemin de fer, de la navigation à vapeur et du télégraphe. Élément indissociable de la révolution des loisirs, il connaît rapidement un succès qui ne va jamais se démentir. Profitant de l'engouement des touristes anglo-saxons pour les Alpes, la Suisse n'échappe pas à l'atten-

tion de ses rédacteurs. Souvent même, c'est à notre pays qu'ils consacrent le premier volume de leur collection¹. Dans ce contexte, il est intéressant de se pencher sur la manière dont les trois plus importants guides de voyage du XIX^e siècle, à savoir le *Murray* pour l'Angleterre, le *Baedeker* pour l'Allemagne et le *Joanne* pour la France, ont présenté à leurs lecteurs une région particulière de la Suisse: la Gruyère².

Sous la plume de John Murray, *A Hand-Book for Travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piedmont* paraît pour la première fois en 1838. Afin de mieux comprendre l'importance de cet ouvrage dans le paysage éditorial de l'époque, arrêtons-nous un instant sur le contexte général de cette publication, qui connaîtra jusqu'à la fin du siècle pas moins de dix-huit rééditions et quatre réimpressions³.

Fils d'un des plus importants éditeurs de Londres, John Murray III est frappé lors de ses pérégrinations à l'étranger par le manque de littérature appropriée à ce

1 TISSOT, Laurent: «How did the British conquer Switzerland? Guidebooks, railways, travel agencies, 1850-1914», in *Journal of Transport History*, n°1, March 1995, p. 22.

2 Guides dépouillés: *Murray* (1838-1858), *Baedeker* (1859-1913), *Joanne* (1841-1892). Les références à ces ouvrages seront placées dans le corps du texte et abrégées comme suit: nom du guide (M., B., J.), année de parution, langue (fr., all., angl.), page(s).

genre de déplacement. Dès 1829, il entreprend une série de périple à travers plusieurs pays d'Europe, dans le but de rédiger des guides que son père se chargera de publier. On sent d'emblée chez les deux hommes la volonté d'affirmer la spécificité aussi bien formelle que conceptuelle d'un genre d'écrit qui s'est confondu jusque-là avec les récits de voyage⁴.

Comme le souligne l'historien Laurent Tissot, les récits de voyage en vogue à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles mêlent «à la curiosité savante, l'humanisme des Lumières, le souci de l'éducation, les expériences esthétiques et les fonctions médicales. Dans ces ouvrages, le guide et le récit se confondent et s'interpénètrent. Cet amalgame fonctionnel en réduit la portée pratique et utilitaire.»⁵ Avec les bouleversements techniques et matériels nés de la révolution des transports, les lecteurs-voyageurs développent de nouvelles attentes. Ils aspirent à des présentations plus impersonnelles, plus systématiques et plus complètes, qui se concentrent sur les monuments et les aspects matériels du voyage. C'est précisément à ces attentes que répondent les guides *Murray*.

Murray: le père des guides

La présentation des endroits à visiter basée sur le mode de l'itinéraire constitue un trait partagé par le *Murray* avec les deux autres guides de notre étude. Cette méthode est la plus simple et la plus commode pour le voyageur, dans la mesure où elle suit l'ordre naturel des étapes telles qu'elles se présentent le long d'une voie de circulation donnée, principalement la ligne de chemin de fer⁶. Souvent, le touriste ne fait pas halte. Il voit depuis le train ou la diligence les lieux et les monuments défiler devant ses yeux⁷.

Dans les éditions du *Hand-Book for Travellers in Switzerland* parues entre 1838 et 1858, la région gruérienne ne constitue à aucun moment une entité en soi mais une étape sur la route entre Thoune et Vevey. Ce manque de singularisation est à l'image de la hiérarchie des sites établis par les guides de voyage en général et par le *Hand-Book* en particulier. Sans vouloir heurter l'amour propre de ses habitants, il faut bien reconnaître que la Gruyère ne fait pas partie des régions de Suisse qui connaissent un intérêt touristique marqué. Au regard de l'arc lémanique, du Valais, de l'Oberland bernois, de Lucerne et du Lac des Quatre-Cantons, la Gruyère fait l'objet chez Murray d'une couverture minimale, qui se résume à Montbovon, la Dent de Jaman, Gruyères et Bulle.

«La mise en place des réseaux de chemin de fer et la navigation à vapeur inaugurent une période où le voyage d'agrément, organisé comme une industrie, s'adresse aux bourgeois des grandes villes. Le chemin de fer confère aux transports et à l'activité hôtelière, jusqu'alors proches de l'artisanat, des caractères empruntés à l'industrie: une activité menée à grande échelle, des capitaux importants, des clients par centaines de milliers. Dès les années 1840, la multiplication des voyageurs anglais avait amené dans les Alpes, en Suisse, en Autriche ou dans les Pyrénées une certaine standardisation de l'offre touristique.»

(BERTHO LAVENIR, Catherine: *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, pp. 44-45)

Contrairement à aujourd'hui, les illustrations ne sont pas monnaie courante dans les guides touristiques du XIX^e siècle. Exception, cette représentation du château de Gruyères d'après un croquis d'Armand Leleux, parue dans le guide «Joanne» en 1866 (J., 1866, p. 277).



Elément incontournable dans le paysage gruérien, reconnu unanimement pour la beauté de son panorama, le Moléson n'a droit qu'à une mention succincte: «La route de Vevey fait un grand détour par la vallée de la Sarine pour passer au pied du Moléson (6181 pieds), le plus haut sommet du canton de Fribourg» (M., angl., 1838, p. 112). Cette quasi-absence est d'autant plus surprenante quand on connaît l'engouement de l'élite touristique du XIX^e siècle pour les cimes helvétiques. Elle s'explique probablement par la position légèrement excentrée de la montagne par rapport à l'itinéraire choisi. En comparaison, la Dent de Jaman, passage obligé entre Montbovon et Vevey, bénéficie d'une description détaillée, empruntée essentiellement au *Journal* de Lord Byron. Le poète romantique compare «à un beau rêve» les émotions que lui procura son voyage dans la région en 1815 (M., 1838, angl., p. 111).

Sur les quatre sites gruériens retenus par le guide britannique, Gruyères est celui qui fait l'objet de la description la plus approfondie. Trois types de renseignements sont livrés à la curiosité du lecteur. On apprend d'abord que la cité comtale est une petite ville sale et ancienne dont les auberges – La Maison-de-Ville et la Fleur-de-Lys – ont mauvaise réputation. Ses habitants, pour la plupart pensionnaires du riche hospice qui s'y trouve, sont paresseux. Après ces propos peu flatteurs, on passe à un bref rappel historique sur les comtes de Gruyère qui furent «souverains de tout ce district jusqu'en 1554, époque où la famille fit banqueroute, ce qui força leurs descendants à mourir sur une terre étrangère». On termine enfin par quelques informations sur le château lui-même, «monument le plus vaste et le mieux conservé des édifices féodaux en Suisse. (...) La sombre antiquité de son intérieur correspond avec le caractère

- 3 TISSOT, Laurent: «Ecrire un guide de voyage sur la Suisse au XIX^e siècle. L'exemple des guides Murray et Baedeker», in Alain CLAVIEN; Bertrand MÜLLER (Ed.): *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes. Mélanges offerts au Professeur Jean-Pierre Aguet*, Vevey, 1996, p. 272.
- 4 *Ibid.*, pp. 271–272.
- 5 *Ibid.*, p. 270.
- 6 *Ibid.*, p. 281.
- 7 NORDMAN, Daniel: «Les Guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus», in Pierre NORA (DIR.): *Les lieux de mémoire*, La Nation, vol. 1, Paris, Gallimard, 1997 (2^e édition), pp. 1047–1048.

romantique de ses tours extérieures, de ses créneaux, de ses barbacanes, etc. Les murs ont 14 pieds d'épaisseur; les salles sont voûtées et faiblement éclairées. Dans l'une d'elles se voit une cheminée où l'on faisait rôtir un bœuf tout entier. La chambre à torture contenait encore il y a quelques années l'instrument de punition» (M., 1844, fr., p. 196).

Baedeker: la montagne d'abord

Au début des années 1870, le *Murray* perd sa position de leader au profit de l'Allemand *Baedeker*. Paradoxalement, le succès du *Baedeker* est dû au fait qu'il fait preuve de moins de curiosité que son concurrent, c'est-à-dire qu'il privilégie les aspects pratiques et utilitaires du voyage au détriment de toute autre considération. La légende veut que ce soit en voyant les nombreux touristes anglais descendre le Rhin le *Murray* à la main que l'éditeur de Cologne Karl Baedeker décide d'offrir un produit semblable à ses compatriotes. En 1844, il lance le premier volume de la collection intitulé *La Suisse et les parties limitrophes de l'Italie, de la Savoie et du Tyrol*. Jusqu'en 1914, l'ouvrage fera l'objet de plusieurs dizaines de rééditions en allemand, français et anglais⁸.

Comme le *Murray*, le *Baedeker* n'effectue, dans un premier temps, aucune subdivision géographique du territoire. A l'image de son rival, il préfère enserrer la Suisse dans le réseau d'une centaine de routes, dont l'ordonnance ne suit aucune logique cantonale et les étapes fluctuent au gré des éditions. Ainsi, les voyageurs visitent différentes parties de la Gruyère selon qu'ils se rendent de Thoun à Vevey, de Fribourg à Vevey, de Berne à Lausanne par Fribourg, de Thoun à Saanen ou de Bulle à Montreux par la Dent de Jaman et le Moléson. Avec l'extension de l'offre touristique et l'inflation documentaire, cette méthode atteint rapidement ses limites, si bien qu'en 1881, le guide allemand divise le territoire helvétique en six grandes zones. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ces réaménagements internes n'ont aucun effet sur la parcellisation de la région gruérienne, qui se retrouve éclatée dans trois grandes subdivisions: 1. Suisse occidentale et septentrionale (de Berne à Lausanne); 2. Oberland bernois (de Thoun à Saanen par la vallée de la Simme); 3. Lac de Genève - Vallée du Rhône - Savoie - Vallée d'Aoste (de Bulle à Château-d'Œx et Aigle)⁹. A nouveau, la région ne constitue pas une entité propre mais un lieu de passage entre les cantons de Berne et Vaud. Qui plus est, seule sa partie méridionale (au sud de Bulle) est jugée digne d'intérêt.

«**La Valsainte (Vallis sancta, en all. Heiligenthal), ancienne chartreuse, située au pied de la Berra, à 1010 mètres d'altitude. Fondée en 1295 par Gérard de Corbières, seigneur de Charmey; incendiée en 1381; rebâtie peu de temps après, grâce à l'évêque de Lausanne, qui accorda 40 jours d'indulgence à tous ses constructeurs; incendiée de nouveau en 1732; réédifiée alors telle qu'elle est aujourd'hui; supprimée en 1778, par une bulle de Pie VI; cédée en 1791 aux trappistes, qui fuyaient la France; abandonnée volontairement par eux à l'approche des troupes françaises; et forcément en 1812, sur un ordre formel du grand Conseil, habitée de nouveau pendant quelques temps en 1815, puis abandonnée définitivement, cette chartreuse est actuellement une propriété particulière.**»

(J., fr., 1857, p. 282)

La première des routes mentionnées ne touche la Gruyère que par la bande. Le district est évoqué indirectement par trois de ses sommets, visibles depuis le train qui contourne le district par l'ouest: Brenleire, Folliéran et le Moléson. Avec le deuxième itinéraire, Baedeker ne décrit plus seulement les montagnes, il les franchit. D'abord à pied puis en diligence (dès 1883), il emmène ses lecteurs du village bernois de Reidenbach à Bellegarde, avant de sillonner la vallée de la Jogne pour atteindre Charmey. Depuis Crésuz, il propose soit de gagner Bulle en passant par Châtel, les ruines de Montsalvens, Broc et La Tour-de-Trême, soit de rejoindre le Lac-Noir via Cerniat et la Valsainte. Quant au troisième tracé, sa partie gruérienne est toute entière articulée autour du Moléson et de la Dent de Jaman. Le guide allemand suggère de gravir le premier sommet en partant de Bulle ou d'Albeuve. Depuis le chef-lieu gruérien, deux chemins s'offrent au voyageur qui désire poursuivre son périple vers Vevey. L'un contourne le Moléson par l'ouest, via Vuadens, Vaulruz et Châtel-Saint-Denis. C'est le plus rapide. L'autre, plus pittoresque, sillonne la vallée de la Trême (La Tour-de-Trême, Gruyères) et celle de l'Intyamou (Enney, Villars-sous-Mont, Grandvillard, Neirivue, Albeuve) jusqu'à Montbovon, point de départ pour l'escalade de la Dent de Jaman. De Montbovon, le voyageur peut aussi bifurquer vers l'est et continuer sur Château-d'Œx.

Il est intéressant de noter la façon dont Baedeker aborde la montagne. Que ce soit pour le Moléson ou la Dent de Jaman, la manière de procéder est la même. D'abord, le lecteur est accompagné dans son ascension par une foule de renseignements pratiques: «De Bulle au Moléson, 4 h.; guide, inutile aux touristes expérimentés, 8 fr. On suit pendant 1/4 d'heure la route de Châtel-St-Denis et tourne à g. près d'une scierie. Le chemin monte doucement, longe un ruisseau, la Trême, passe sur la rive dr. au bout de 20 min. à un moulin, et conduit de là en 1/2 h. à l'ancien couvent des chartreux de la Part-Dieu, aux toitures rouges (956 m.). A partir de là, on suit un sentier où il y a des poteaux, et l'on traverse plusieurs affluents de la Trême. A 1/2 h., le Gros-Châlet-Neuf; 1 h. plus loin, le Gros-Planay, auberge simple, dans un grand pâturage; 3/4 d'heure, la Bonne Fontaine, autre chalet, d'où l'on arrive en 1/2 h. au sommet (auberge) par un chemin escarpé» (B., fr., 1889, p. 248). Ensuite, le guide donne la liste complète du panorama qui s'offre à la vue. Ce souci du détail et de l'exhaustivité tient probablement au fait que pendant longtemps, Karl Baedeker ne propose pour la région gruérienne aucune carte qui puisse suppléer à la description textuelle. Il faut attendre 1901

8 BERTHO LAVENIR, Catherine: *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999, p. 59.

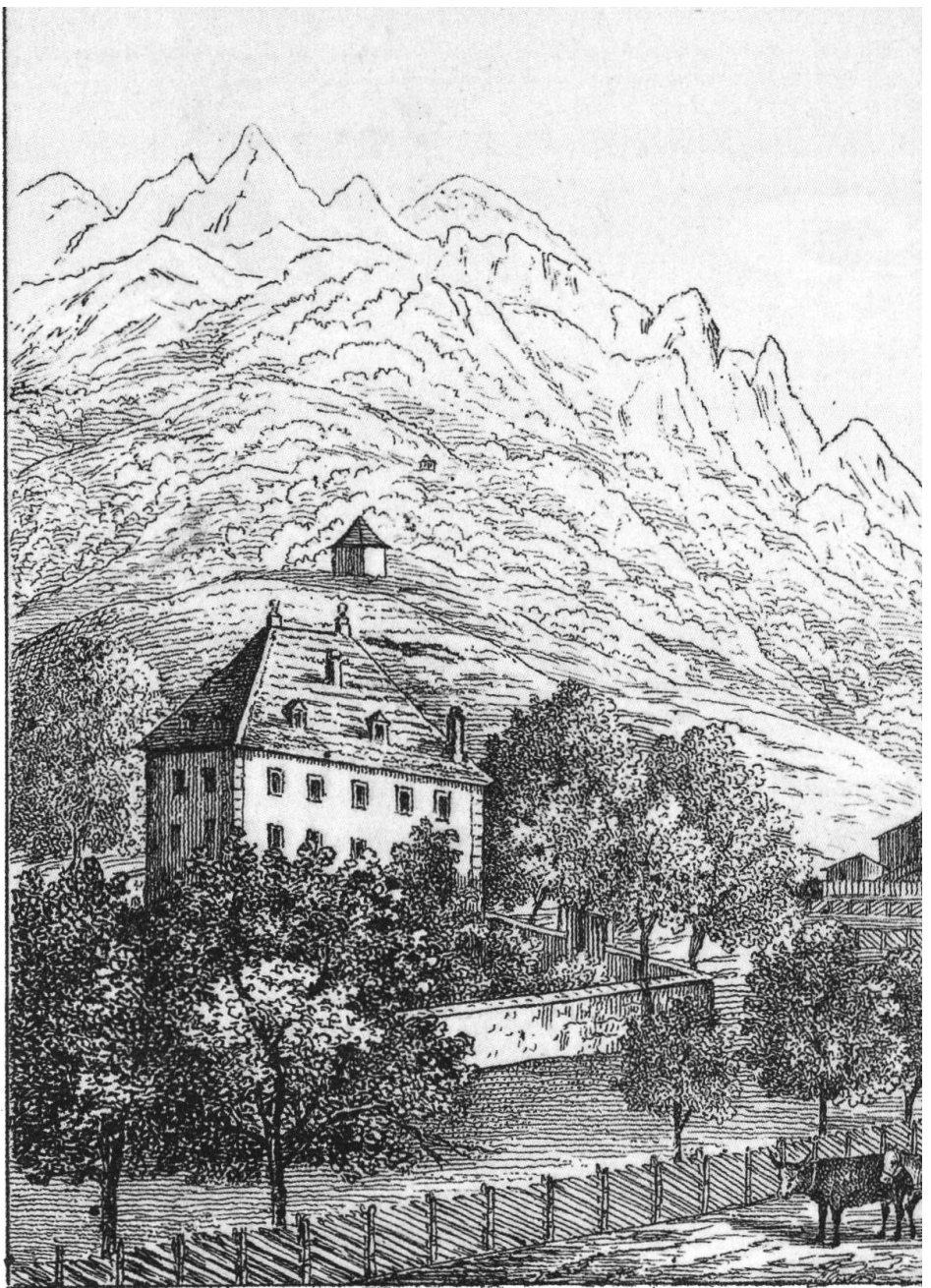
9 Dès 1889, les zones 1 et 3 «fusionnent». *Le Baedeker parlera désormais de «Sud-Ouest de la Suisse. Lac de Genève. Vallée du Rhône»* (B., fr., 1889).

pour voir apparaître la première carte digne d'intérêt, montrant la vallée de la Sarine de Zweisimmen à Broc (B., fr. 1901, pp. 282-283).

Si les circuits proposés ne varient guère au cours des éditions, les moyens de transport pour se rendre d'un point à un autre, eux, connaissent une modernisation accélérée, au point de bouleverser les habitudes des voyageurs. De ce point de vue, les guides touristiques sont des mines de renseignements pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des transports. En lisant le *Baedeker*, on apprend ainsi qu'en 1859, il est possible d'aller en voiture à cheval de Montbovon à Bulle et de Montbovon à Château-d'Œx. Par contre, il faudra emprunter un sentier à chevaux pour se rendre de Montbovon à Vevey par le col de

Jaman. Une diligence relie deux fois par jour Fribourg à Vevey. Durée du voyage: sept heures... (B., fr., 1859, p. 138) Cinq ans plus tard, Karl Baedeker a pris note du changement induit par l'ouverture de la ligne d'Oron: «De Fribourg à Vevey par Bulle, 12 $\frac{1}{8}$ lieues, que la diligence franchit en 7 $\frac{1}{4}$ h. De Fribourg à 8 h. du matin pour 8 fr. Depuis l'inauguration du chemin de fer, les touristes ne font que bien rarement ce chemin» (B., fr., 1864, p. 173). En 1869, Bulle devient la «station terminale de l'embranchement Romont-Bulle» (B., fr., 1869, p. 159) inauguré l'année précédente. En lisant les éditions de 1881 et 1883, on apprend qu'une ligne de diligence relie désormais la capitale gruérienne à Château-d'Œx, Boltigen et Vevey (B., fr., 1883, p. 244). L'édition de 1905 mentionne l'ouverture de deux nouvelles lignes de chemin de fer, achevées deux ans auparavant: Bulle-Montbovon-Château-d'Œx et Bulle-Châtel-Saint-Denis-Palézieux-Vevey (B., angl., 1905, p. 252).

Une des forces du guide touristique réside dans le fait que ses auteurs ont pu goûter avant tout le





Lith. de J. Lang, à Fribourg.

Les guides du XIX^e proposent une «Gruyère sans Gruériens» MAJEUX, Auguste: Souvenirs de la Gruyère, 1856, p. 32

monde à la qualité des prestations offertes. Au XIX^e siècle, cette caractéristique se double d'un souci explicitement mentionné: la promotion d'un idéal autarcique. «Baedeker, explique Laurent Tissot, entend donner aux voyageurs les moyens de se passer de toute intendance indigène. Rien ne doit amener les autochtones, même en vertu de la connaissance directe des lieux ou des services qu'ils seraient en mesure de rendre aux voyageurs, à leur servir d'interlocuteurs ou d'intermédiaires. En se donnant pour objectif d'informer et conseiller le voyageur, le guide veut le rendre libre de toute aide extérieure dans la préparation du périple, et au moment où ils se trouvent "on the spot". (...) Les contacts avec l'inconnu sont réduits à leur strict minimum. L'attention portée à la connaissance pratique et matérielle se double donc d'assurances données à la sécurité physique des voyageurs. Le désir d'informer n'est pas séparable de la volonté de rassurer et de protéger.»¹⁰

10 TISSOT, Laurent: «Ecrire un guide de voyage...», *op.cit.*, pp. 285-286.

Qui aura choisi le guide *Baedeker* comme compagnon de voyage disposera d'informations

exhaustives et régulièrement mises à jour sur les endroits dignes d'intérêt, le chemin à suivre pour y arriver, les distances d'un village à un autre, l'altitude des lieux visités, le temps nécessaire pour se rendre d'un point A à un point B, le nom des hôtels, le prix des chambres et des repas, le coût et la fréquence des moyens de transport. Comparées à cette pléthore de détails pratiques, les références à la présence humaine ne sont pas légion. On apprendra tout au plus que les habitants du district parlent le gruérien, un idiome romand, et s'occupent principalement de la fabrication du fromage, que leur chant du *Ranz des vaches* est célèbre, qu'on peut visiter le château de Gruyères moyennant un pourboire au concierge et que recourir à un guide n'est pas utile aux touristes expérimentés désireux d'escalader le Moléson et la Dent de Jaman (B., fr., 1889, pp. 247-248). Pour paraphraser le titre d'un article de Tissot, on évolue dans une «Gruyère sans Gruériens»¹¹.

Joanne: une approche encyclopédique

Instruire et séduire, tels sont les deux objectifs que se fixe l'avocat-journaliste dijonnais Adolphe Joanne quand il parcourt les Alpes pendant sept étés consécutifs, entre 1834 et 1840. Une année plus tard paraît chez Paulin l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, de Baden-Baden et de la Forêt-Noire, de la Chartreuse de Grenoble et des Eaux d'Aix, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamouni, du Grand-St-Bernard et du Mont-Rose*. Cette parution marque le début d'une énorme entreprise éditoriale, dont l'expansion est assurée dès 1859 par la maison Hachette. Jusqu'à leur remplacement en 1910 par les Guides bleus, les guides Joanne connaissent des centaines d'éditions, rééditions ou réimpressions¹². Proche du Baedeker et du Murray dans son approche par itinéraire et le côté méticuleux de ses descriptions, l'*Itinéraire* se distingue de ses homologues allemand et britannique par une couverture plus large du territoire et une plus grande diversité dans les thèmes abordés.

En matière d'itinéraires, la principale différence porte sur le choix des étapes proposées au voyageur. Tandis que Murray et Baedeker se cantonnent à la région située au sud de Bulle, Joanne élargit le spectre à la partie septentrionale du district. Pour se rendre de Fribourg à Bulle, Joanne propose deux chemins. Le premier longe la rive gauche de la Sarine



C'est le père de John Murray qui suggère à son fils d'imprimer la couverture de ses guides dans une couleur uniforme, le rouge, afin d'affirmer formellement la spécificité d'un genre mêlé jusqu'à présent aux récits des voyageurs. Cette idée sera reprise par Baedeker.

TISSOT, Laurent: *Ecrire un guide de voyage...*, op. cit., p. 271

et fait halte au Bry, à Avry-devant-Pont, à Vuippens et à Riaz. Quant au second, il traverse les villages de la rive droite: Pont-la-Ville, Hauteville, Corbières, Villarvolard, Villarbeney et Botterens.

Sur cette même rive, le guide français propose d'escalader La Berra, présentée en 1840 comme le «volcan de Fribourg», en raison de la flamme qui s'échappe à l'époque d'une carrière de plâtre située sur le versant septentrional de la montagne. On apprend sous le même point que tous les troisièmes dimanches de juillet, la jeunesse locale s'y rend «pour s'y livrer au plaisir»... (J., fr., 1841, p. 220) Ce type d'anecdotes est symptomatique du souci permanent qu'a Joanne d'instruire ses lecteurs. Sans négliger les aspects pratiques et utilitaires du voyage, il truffe ses notices d'allusions ayant trait à l'histoire politique, à la religion, aux traditions locales, aux curiosités naturelles et à la vie économique des régions traversées.

Du point de vue historique, la qualité comme la quantité des informations délivrées par le guide français démontrent une érudition sans commune mesure avec celle de ses principaux rivaux. Une comparaison des notices concernant Bulle, Bellegarde, Corbières et Gruyères est à ce sujet éloquente. Bien que politiquement conservateur, le guide *Joanne* cite entre autres personnalités qui ont marqué l'histoire du district deux de ses plus fameux «rebelles»: Nicolas Chenaux et Catillon Repond (J., fr., 1841, p. 215 et p. 219). L'intérêt porté à la religion est visible à deux niveaux. D'une part, le nom des villages est toujours suivi de la mention «catholique». D'autre part, des monuments dont l'histoire a été complètement ignorée par les autres guides font l'objet dans le *Joanne* d'une description détaillée. On pense notamment à la Part-Dieu et à la Valsainte (J., fr., 1857, p. 282 et 215).

En matière d'us et coutumes, l'*Itinéraire* évoque la richesse du patois parlé dans la vallée de Char-mey, la bénédiction des troupeaux allant paître sur les versants du Moléson, leur retour dans la vallée au début octobre et la tradition aujourd'hui disparue de la fougère: «C'est à l'Evi que les pauvres vont veiller la fougère, la nuit qui précède la Saint-Jean, persuadés que si, à minuit dans un endroit couvert de fougères, ils n'entendent ni parler, ni sonner, le diable leur apportera une bourse pleine d'or» (J., fr., 1859, pp. 512-513). Il rend ses lecteurs attentifs à l'écho exceptionnel de six syllabes entre la Dent de Jaman et celle de Merdasson et à la source d'eau minérale qui jaillit dans la vallée de la Jogne. Au niveau économique, ses diverses éditions font allusion aussi bien aux dernières innovations techniques, comme le pont de fil de fer de Corbières construit par Chaley qu'aux principales acti-

11 Référence à l'article de TISSOT, Laurent: «La Suisse sans Suisses. Les guides de voyage dans la construction d'une identité nationale», in *Revue d'Allemagne*, t. 30, n°4, oct.-déc. 1998, pp. 443-456.

12 NORDMAN, Daniel: *op. cit.*, pp. 1036-1042.

vités commerciales du district: les dépôts de planches et de fromages de Bulle, le marché du jeudi, les foires au bétail de Bellegarde, les verreries de Semsales, la production de gruyère dans la vallée de la Jogne ou encore les scieries de la vallée du Motélon (J., fr., 1859, p. 262, 514 et 515). Cet éclectisme fait du *Joanne* le plus moderne des trois guides de notre étude.

En guise de conclusion, une suggestion: pourquoi ne pas partir à la découverte de la Gruyère avec en poche un vieux guide *Murray*, *Joanne* ou *Baedeker* aux pages jaunies, emprunté dans une bibliothèque ou déniché chez un brocanteur, et remonter le temps en marchant sur les traces des voyageurs du XIX^e siècle?

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ Guides Baedeker (1859-1913).
- ◆ Guides Joanne (1841-1892).
- ◆ Guides Murray (1838-1858).
- CATHERINE BERTHO LAVENIR ◆ *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999.
- DANIEL NORDMAN ◆ «*Les Guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus*», in Pierre Nora (DIR): *Les lieux de mémoire*. La Nation, vol 1, Paris, Gallimard, 1997 (2^e édition), pp. 1035-1074.
- JACQUES STERCHI ◆ *Les douze chemins du sud. Randonnées sur les voies de communication historiques en Gruyère, Veveyse et Glâne*, Lausanne, Editions Itinera, 1997.
- LAURENCE MARGAIRAZ
- JEAN-PIERRE DEWARRAT
- LAURENT TISSOT ◆ «*Ecrire un guide de voyage sur la Suisse au XIX^e siècle. L'exemple des guides Murray et Daedeker*», in Alain Clavien; Bertrand Müller (ED): *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes. Mélanges offerts au prof. Jean-Pierre Aguet*. Vevey, 1996, pp. 269-291.
- LAURENT TISSOT ◆ «*How did the British conquer Switzerland? Guidebooks, railways, travel agencies, 1850-1914*», in *Journal of Transport History*, n°1, March 1995, pp. 21-54.
- LAURENT TISSOT ◆ «*La Suisse sans Suisses. Les guides de voyage dans la construction d'une identité nationale*», in *Revue d'Allemagne*, t. 30, n°4, oct.-déc. 1998, pp. 443-456.